

Il le désigna pour l'un de ses exécuteurs testamentaires, sachant quels scrupules d'honneur le religieux apporterait à cette tâche délicate. C'est François qui prononça, à Valladolid, l'oraison funèbre.

Les exemples de cette activité efficace se multiplieraient aisément. Comme il arrive souvent, les plus grosses difficultés lui vinrent de ses proches : le Père Nadal, visiteur de l'Espagne, trouvait François trop ardent, d'une allure de commandement malséante avec la profession religieuse ; le provincial de Castillo, le Père Araoz, malgré sa vieille amitié, avait lui aussi vu avec surprise que François, exempté de son obéissance, se répandit au dehors ; il goûtait peu ses fondations multipliées, se répandant imprudemment. Il le desservit, pour bien faire sans doute, auprès de Philippe II. Le roi était lui-même trop personnel pour ne pas se montrer exigeant et soupçonneux sur ses droits. Pendant plusieurs années, les rapports demeurèrent pénibles, tendus. La politique, des difficultés entre les cours de Lisbonne et de Madrid augmentèrent les suspicions et les désaccords.

François de Borgia partit pour Rome. S'il sut refuser le cardinalat il ne put échapper à la charge de vicaire de sa Compagnie. On avait même parlé de le nommer général à la mort de saint Ignace. C'est ce qui advint, le 27 juillet 1565, lorsque Laynez quitta cette terre.

Son impulsion fut considérable et au milieu d'une extrême activité, les résultats la montrèrent féconde. Ce serait tout un volume qu'il faudrait consacrer à son généralat.

Par lui des visiteurs sont envoyés en Europe, au Brésil, dans les Indes, jusqu'au Japon. Il promulgue les "Règles" de la Compagnie (1567) ; il fonde des noviciats dans chaque province d'Italie ; bâtit l'église du collège romain ; crée les collèges de Turin, Milan, Chambéry ; il obtient du Parlement de Paris le retrait d'édits hostiles ; ouvre les collèges de Lyon, Avignon, Nevers, Poanne, Billom, Verdun, Bordeaux, d'autres en Flandre, d'autres en Bohême ; ceux d'Innsbruck en Tyrol ; de Wurzburg, de Fulda, de Spire en Allemagne ; cinq encore en Pologne.

En sept années Borgia a renouvelé son Ordre au point qu'il mérite d'en être nommé le second fondateur. — Ce n'est point là ce "vieillard languissant et débile, ce tempérament mélancolique" que peint, on ne sait sur quelles données, Crétineau-Joly. Non, il mêle une bonhomie fort avisée d'un religieux à l'expérience d'un homme habitué à traiter de haut, sans embarras des difficultés, les grandes affaires.